L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 DECEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & CONP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
82 83, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 18 DECEMBRE.

☞ Pour les annonces d'avancement voir la seconde page.

BULLETIN EUROPEEN.

Nous avons reçu nos journaux européens après par le steamer *Union*, ils vont jusqu'à 9 novembre pour l'Angleterre et jusqu'à 30 pour le continent.

Nous connaissons quelques-uns des détails de la bataille de 5 novembre; ils sont de nature à donner à cette affaire une importance plus grande encore que ne l'avaient fait présentir les premiers renseignements. Ce n'est pas seulement la lutte la plus rouge, la plus meurtrière, la plus acharnée qui ait eu lieu depuis le débarquement des troupes alliées en Crimée, sans en excepter la bataille d'Alma, les journaux de Londres avouent qu'il faut se reporter à Waterloo pour trouver l'équivalent des pertes subies dans cette bataille par l'armée anglaise. On savait déjà que cinq généraux anglais avaient été blessés, on sait aujourd'hui officiellement qu'en outre, trois autres sont tués, ce qui fait huit officiers généraux mis hors de combat. Les pertes en officiers, sous-officiers et soldats, sont en proportion. Les Français, qui ont pris part qu'à la seconde partie de l'action, n'en ont pas moins eu pour leur part environ 1,500 tués ou blessés, parmi lesquels 50 officiers.

On n'a pas d'indication postérieure à la dépêche du prince Menschikoff, en date de 8 novembre, sur la situation des choses devant Sébastopol. Les généraux alliés attendaient les renforts qu'ils avaient demandés à leurs gouvernements.

L'armée russe a été fort affaiblie par les pertes qu'elle a subie et qui ont dû naturellement être plus considérables encore que celles des alliés, puisqu'elle était assaillante et qu'elle a été repoussée dans son attaque. Les pertes éprouvées de leur part et d'autre expliquent l'inaction qui a suivi la sanglante bataille du 5. Il y a eu forcément une sorte de trêve entre les parties belligérantes. Lord Raglan, dans son rapport, avoue que les pertes des Russes ont été immenses et que les Anglais ont été très grandes aussi.

Il y a quelque voix en France et en Angleterre pour engager les deux gouvernements à faire l'essai de rudes campagnes. Dans le fond de ces deux pays, on existe la liberté de réunion, des meetings se préparent, des adresses se signent dans ce but. Le gouvernement russe ne s'endort pas de son côté: lui aussi envoie des renforts incessants au prince Menschikoff, et on assurait que vers la fin de l'année chaque des portions belligérantes aurait en ligne deux cent mille hommes dans la Péninsule, près de 150,000 hommes.

Le Moniteur a publié une note ayant pour objet d'indiquer aux acteurs sur les forces et les ressources de l'armée française en Crimée. Le gouvernement s'abstient, par un motif de prudence, de donner le chiffre exact des renforts envoyés, mais il rappelle que l'armée française comptait, à la bataille d'Alma, quatre divisions, dont il a été successivement ajouté à ces quatre divisions, et que deux autres avaient été envoyées sur le théâtre de la guerre.

Le journal officiel contenait en outre un décret rétroactif au 1 janvier prochain des opérations relatives au sort de la classe de 1854, afin qu'aucun sort ayant pour objet de demeurer trop absorbé, que le gouvernement français se prépare à décréter une levée de 500,000 hommes.

Le 3 novembre, suivant un rapport du général Canrobert, l'armée française établissait une troisième parallèle à 140 mètres du saillant du bastion du Mât. L'artillerie alliée était parvenue à dominer le feu de l'artillerie extérieure russe; mais entre cette enceinte et la seconde, il ne se trouvait, à proprement dite, les Russes avaient reçu de nouveaux moyens de résistance. On ne saurait, dit le général Canrobert, imaginer une défense plus opiniâtre.

Dans les hautes régions de Paris et de Londres on se montre complètement rassuré et confiant sur le résultat définitif, un seul événement de Sébastopol, mais de l'expédition de Crimée. On parlait aussi du projet de faire occuper Odessa de Perekop par 40,000 Turcs commandés par Omer Pacha, afin d'empêcher de nouveaux renforts russes d'entrer en Crimée. Quoqu'il en soit, il est certain que les alliés n'avaient pas la prétention de faire de la Crimée, cette prochaine de Sébastopol. Ils hiverneront dans la presqu'île et feront au besoin une campagne active d'hiver.

Les journaux anglais publient un ordre du jour général de Lord Raglan, communiqué à l'armée anglaise d'Orient une lettre que lui a adressée le prince de Galles, le duc de Newcastle, ministre de la guerre, pour exprimer toute satisfaction et admiration éprouvées par Sa Majesté, du courage, du dévouement et de la valeur dont les troupes britanniques ont fait preuve depuis qu'elles ont mis le pied sur la terre de Crimée.

Le bruit qui prend généralement que le corps grenadier sera convoqué pour la fin du mois de janvier prochain.

Les lettres de Vienne assurent que d'après un rapport authentique reçu dans cette capitale, les Russes auraient entièrement évacué Eupatoria, et Katschetscha, et que Turcs auraient occupé Balaklava, les derniers forts russes conservant par les Russes sur la rive droite de la Baïdare. Le corps d'Achmed-Pacha, composé de 20,000 hommes d'infanterie, 4000 chevaux et 40 pièces de canon, qui était concentré à Varna, se dirigerait vers le Pruth. Les premières colonnes de l'avant-garde, qui sont maintenant à Pitesti, auraient même déjà franchi le Danube et prés position à Pchi, sous les ordres de Jussuf Pacha.

Une dépêche de l'amiral Napier annonce la prise du port de Kertch sur la Baltique. Ce fait a eu lieu que celui des ports de la mer Blanche ne sera repris que le printemps prochain. Depuis la disposition complète des forces russes à la ligne du golfe de Finlande, on encadre russe forte de 14 bâtiments, sorte de Swaborg, et se montre jusqu'à l'île de Dagoe, à l'entrée du golfe.

La séance des Cortes espagnoles a présenté quelque animation. A propos des élections faites dans les provinces basques, un deputé ayant attaqué les *fueros* dont ces provinces jouissent, tous les privilèges étant contraires à la constitution, il a eu est suivi un grand tumulte — la grande affaire du moment c'était le sort du président définitif des Cortes. Lo'gaste, le Don Miguel ne peut conserver ces fonctions, les forces physiques ne lui permettant pas d'en supporter les fatigues. Quelques amis d'Espartero voudraient le porter au fauteuil, soit pour le désigner nettement par avance comme chef de la nouvelle administration à former, soit pour lui donner de cette administration, sinon la tête, au moins en chef. Mais cette combinaison ne paraissait pas devoir aboutir. M. Madoz progressiste pur, seul le candidat qui semblait réunir le plus de chances.

Les dernières nouvelles de la Chine sont du 4 septembre. Les trois plénipotentiaires anglais, français et américains, sir J. Bowring, M. de Bourboulon et M. McLane, sont partis pour Nangasi, le 20, afin de régler la question des taxes. La situation était menaçante à Canton. Les rebelles étaient en grand nombre à peu de distance de la ville. La place de Fanan était en leur pouvoir. Le seul commerce qui ne fut pas arrêté était celui du riz. Les lines ne descendaient plus la rivière et les pirateries étaient fréquentes, quoique les rebelles fissent à peu de distance.

Le Théâtre d'Orléans—Notre théâtre français a sérieusement à montrer ce soir. La représentation est au bénéfice d'un excellent acteur de ce charmant théâtre des Variétés, artiste consciencieux et comique de bon aloi—nous voulons parler de M. Hollard. Le spectacle se compose de la reprise du *Tonnerdor*, opéra bouffe d'Adam, d'un interme lyrique et de deux pièces nouvelles: le *Secret* et l'*Alpiste Maid*. Nous espérons que les sympathies publiques ne feront pas défaut à M. Hollard, qui est un vétéran de la scène française et qui mérite sous tous les rapports un cordial accueil de la part des habitues du Théâtre d'Orléans.

Institut St Louis—L'examen annuel aura lieu après demain, mercredi. Les parens des élèves sont invités à y assister pour constater les progrès de leurs enfans. Le résultat de cet examen sera, nous n'en doutons pas, extrêmement favorable à l'Institut St Louis. Mme Dupron, en outre de l'aptitude toute particulière qu'elle possède pour l'enseignement, met le plus grand soin à justifier la confiance dont elle est l'objet.

Fête au profit des orphelines—La fête organisée par les dames de la Ste Orléans au bénéfice de l'Asile des Orphelines de la rue de Camp, s'ouvre ce soir dans la loge maçonique située au coin de la rue St Charles et Commercial Alley. Nous espérons que cette bonne œuvre produira son fruit et que les citoyens de la Nouvelle Orléans donneront, dans cette circonstance, une preuve nouvelle de leur générosité. Les dames de la rue de Camp ont un bon passé les mieux dirigée de notre ville. Il renferme 267 orphelines, mais les ressources de l'établissement ne sont malheureusement pas à la hauteur de l'indispensable dévouement des directrices.

Consul général de Mexique.—Le président a reconnu M Rafael Rabiel comme consul général de Mexique aux Etats-Unis.

Chemin de fer de Carrollton—Le chemin de fer de Carrollton a établi un embranchement qui conduit maintenant de retat (bonne station) au pied de la rue Jackson, sur la Levée. Le service a commencé samedi.

Glaces, Cadres, &c.—Dans un avis inséré plus loin, la maison G. Dufuy, *rue Royale*, 105, annonce un magnifique assortiment de glaces de tous les genres, nouvellement reçues. Sa manufacture de cadres et de dorure se recommande également par l'élégance de ses produits et par la solidité qu'elle sait leur donner. Le grand assortiment de papiers peints reçus par cette maison, mérite en outre de fixer l'attention des acheteurs.

Montres et bijoux—Au nombre des plus beaux magasins d'horlogerie et de bijouterie qui se trouvent à la Nouvelle-Orléans, nous citerons celui de M. Joseph Hafel, 34 rue St Charles. Les articles que l'on y reçoit sont remarquables sous tous les rapports et, grâce aux arrangemens pris par M. Hafel, coûtent moins cher qu'à New York, à Londres ou à Paris. A cette époque où chacun se prépare à donner des étrennes, nous croyons devoir recommander à nos lecteurs le magasin de M. Hafel: ils y trouveront des montres dans tous les prix et des bijoux dont la variété égale seule l'élégance et la richesse.

Incendie d'une sucherie—Un incendie a dévoré ces jours derniers la sucrerie de Mme Phébé Pierce, dans la paroisse Terrebonne.—Tout le sucre et toute la mélasse qui se trouvaient dans l'édifice ont été perdus. Il n'y avait d'assurance que pour cinq mille piastres.

SIÈGE DE SÉBASTOPOL.

Bataille du 5 Novembre.

« Le 5, de grand matin, une armée russe, forte de 40,000 hommes, dont 30,000 provenant de renforts arrivés la veille, sous les ordres des grands ducs Michel et Alexandre et du général Dannenber, profitant d'un épais brouillard, a marché sur Inkerman, à l'extrémité de l'armée anglaise, et l'a attaqué vigoureusement.

« Le général Canrobert réunit environ 8,000 hommes, qu'il suppose aux Russes, et pensait plus de deux heures cette poignée de braves soldats avait tenté avec la plus héroïque intrépidité contre cette armée si supérieure en nombre, lorsque les troupes françaises arrivèrent en hâte et, se joignant aux Anglais avec un admirable esprit de fraternité, opposèrent à l'ennemi un corps d'environ 3,000 hommes, qui charges des masses russes, à raison de un *contre cinq*, et les repousse avec la plus irrésistible impétuosité.

« La brigade Monet arriva bientôt après et acheva la défaite des Russes, qui se retirèrent en deuxième vers quatre heures du soir.

« Durant cet engagement, 8,000 hommes de la garnison de Sébastopol firent une sortie et attaquèrent quelques compagnies qui défendaient les lignes françaises à cent mètres à peine de la place.

« Le général de Lourmel se porta immédiatement avec quelques bataillons, au secours de ces compagnies, qui soutinrent l'attaque avec intrépidité, repoussèrent les Russes et, les forcant à la poursuivre jusqu'à la ligne, les poursuivirent jusqu'à vingt pas de la batterie de la Quarantaine; là, une blessure le contraignit à s'arrêter et les Russes purent se réfugier dans la place.

« Le général Canrobert estime, les Russes ont eu 10,000 hommes mis hors de service; la perte des alliés a été élevée à 2,000 hommes, en tués et blessés.»

—On lit dans le *Times*, du 18 novembre:

« Nous recevons de notre correspondant à Constantinople, par voie de Varna, les détails additionnels qui suivent sur l'attaque des lignes anglaises, le 5 novembre, attaque qui ne nous ne saurions vous imaginer l'ardeur des troupes. Ce n'est pas de l'enthousiasme, ce n'est de la folie, une noble folie, vraiment! Un cri immense a accueilli cet ordre du jour, dont je regrette de ne pouvoir vous donner le texte. Les kepis volaient en l'air, on se serrait la main, on s'embrassait. C'est un spectacle que je n'oublierai de ma vie.

« Le général en chef invitait les hommes qui désirent faire partie des colonnes d'assaut à se faire inscrire. C'était à qui arriverait le premier; 8,000 hommes ont été rapidement portés sur la liste. C'était trop: le général Canrobert n'en voulait que 4,000. Comment vous dépeindre le chagrin de ceux que cette décision rayait de la bienheureuse liste! Je ne veux rien exagérer; beaucoup de ces soldats de fer avaient la larme aux à l'œil! Crê nom! Mes chères capitaines, me disait l'un des mêmes, blessé cinq fois en Afrique, puis à Alma, et porté pour la décoration cré nom! je n'ai pas de chance! Recommandez moi donc au général! » J'ai eu grand'peine à le calmer en lui assurant que nous aurions notre rôle à jouer dans cette grande journée.

« Une députation de deux *que n'ont pas eu de chance* a sollicité du général en chef l'honneur de suivre la première colonne: ils assurent qu'ils on cet reçu la promesse positive. Depuis ce moment, on se prépare, on aiguise les baïonnettes, on nettoie les fusils, on examine soigneusement la pierre des batteries; d'autres songent au pays, à leur famille, et les savants de la compagnie sont mis en réquisition par ceux qui ne sont pas écrire. Combien de ces pauvres dépêches seront mortes avant que leurs lettres ne soient parvenues en France!

Les Francs-Tireurs.

Une lettre de Constantinople contient les détails suivants sur les exploits des francs-tireurs:

« On a formé un petit corps sous le nom de *Compagnie franche*, composé de l'élite des chasseurs de Vincennes et des zouaves. Ils se tiennent dans les tranchées, les batteries, derrière les chasselas, où ils sont relevés de cinq heures en cinq heures. C'est plaisir, m'écrit un des officiers de cette compagnie, de commander à de pareils hommes. Quel sang-froid! quelle présence d'esprit! La galerie ne les abandonne pas au seul moment. Deux chasseurs déjeunent; un fort russe tire, une bombe tout un tire qu'une coupe, sans doute afin d'en essayer la portée. Ils se sont trouvés au pays étoilé.

« Ces mouvements m'ont engagé à placer la plus grande force dont je puisse disposer sur le ravin escarpé qui est dans cette direction, afin de prévenir toute tentative d'arriver à Balaklava. Il a tout, et toute la ligne est fortifiée par vin travail érigé par les Highlanders, les marins et les troupes turques, désormais aussi cette partie de la position, tandis qu'en avant de la gorge qui mène à la ville, on achève une forte redoute qui doit être défendue par le 93e régiment, et, armée de pièces canons. Sur le terrain élevé qui est à gauche et à droite de la batterie servie par des matelots, qui termine la position à défendre par les troupes du major général sir Colin Campbell.

« Plus à gauche et dans une position plus élevée, est la brigade de la 1re division française commandée par le général Vinoix, prête à marcher à l'ennemi dès que les forces anglaises qu'il pourraient être attaquées, et maintenant les relations entre les troupes de la vallée et celles de derrière lesquelles doivent se placer les deux principaux corps.

« Le port de Balaklava est confié au capitaine Dacres, du *Sans Pareil*, et le contre-amiral sir Lyons se trouve dans la rade extérieure, d'où il communique tous les jours avec moi. Ainsi, toutes les mesures possibles ont été prises pour défendre ce port important, mais je ne cache pas que nous ne sommes pas assez forts pour n'avoir pas faire occuper cette position par des forces plus nombreuses.

« Le 3 et 4 novembre, nous nous sommes complétement assurés. L'administration a réuni dans ses magasins, en Crimée, pour deux mois de vivres et de provisions de toute espèce.

« Aux efforts de ces troupes viennent se joindre celles de la flotte, dont on ne saurait trop louer, la canonnade de tous les côtés du sud était vigoureuse, en possible, tant contre les lignes ennemies que contre les ouvrages d'en face, le reste de la flotte, quelques pertes, quoique inférieure à ce qu'on est pu prévoir en pareilles circonstances.

« Au admirant, les Français, qui ont dû courir la ville et la partie la plus forte de la place, ont tire parti du terrain plus favorable et s'appuient sur des ouvrages plus ordinairement en ruine et dominantes des lignes ennemies.

« Il est constant et ouvert des batteries dont le feu prend à nombreuses ordonnancé les travaux russes, sans toutefois faire taire leurs canons.

« Le temps est encore beau, mais très froid, et il a gelé très-forte ces deux dernières.

« Suit la liste de blessés et tués de 27 octobre au 2 novembre.

» RAGLAN.

» A. S. G. le duc de Newcastle »

Dépêche du général Canrobert.

Le ministre de la guerre a reçu du général Canrobert le rapport suivant:

« Quartier-général devant Sébastopol, le 3 novembre 1854.

« Monsieur le maréchal,

« Depuis le 28, date de mon dernier rapport, les attaques contre la place ont marché lentement avec le pic, la pioche et le pétard, mais sûrement. Le 3 nous occupions en avant de nous 140 mètre du saillant du bastion de Mât. J'étais à cette distance une troisième parallèle dans laquelle nous ne pouvons pas encore, tout au moins, pour secouder la résistance de nos braves alliés, et cette diversion, hardiement combinée de la sortie, en avec les deux armées de la garnison, pouvaient, en effet, si elle eût été couronnée de succès, entraîner la ruine de l'armée de Crimée, et par conséquent, considérables d'hommes, de bouches à feu et de munitions, et peut être cette nécessitar la lever le siège.

« Ils accueillent les Ru ses avec la vigueur que les armées alliées ont déployée dans cette journée, en les portes de l'ennemi repoussé et en nous maintenant de dégagner celles des trois pièces victorieuses, dans la proportion qui existe entre un échec et une victoire, ces dernières ont importe, non pas un succès *négatif* comme on le prétend, mais à l'avantage des armes de la *positif*, puisque les Russes ont vu manquer une tentative à la réussite de laquelle devaient se attacher d'une manière d'une importance telle que ceux que nous venons d'indiquer.

« Nous avons entendu quelques personnes tirer de ces événements des conséquences fâcheuses, les pertes dans la journée de 5, des termes, plusieurs de mesure portant dans laquelle en partie la ville, et, en outre, les pertes, surtout de ce fait, que l'*action a duré deux heures!*

« Il ne faut pas oublier que l'armée anglaise a dû occuper les positions favorables qu'elle a prises, et qu'en parant ces, le feu de la défense est toujours beaucoup plus meurtrier que celui de l'attaque. La durée du combat est relativement à Nous avons supporté ensuite le feu ennemi, qui, pendant ce temps, a été obligé de rester en position, et, en outre, le feu de l'ennemi, en conduisant ses approches aussi près de l'enceinte, a rendu presque l'impossible, puisque nous avons dû le faire, pendant deux jours, à la tranchée parallèle, en marchant toujours en avant, ce qui, en outre, dans un sol très et quatre jours a faire le travail d'une nuit et non certain occasions.

« Le temps est froid mais beau, la santé de l'armée est satisfaisante, quoique les travaux de la nuit et de l'ennemi fatigue les troupes qui y participent.

« Veuillez agréer, etc.

« Le général commandant en chef l'armée d'Orient. CANROBERT. »

Renforts.

Les bâtiments de guerre affluent à Toulon. Le trois jours le *Souverain* et le *Duquesne* seront bientôt prêts à reprendre la mer; quatre vaisseaux de la mer Noire, *Iena*, *Suffren*, *Charlemagne*, *Ville de Marseille*, sont en quatre les vaisseaux de la mer Noire, *Iena*, *Suffren*, *Charlemagne*, *Ville de Marseille*, ainsi que les quatre bâtiments à vapeur de la même escadre y sont annoncés et doivent, après de courtes réparations, embarquer des troupes pour l'Orient; trois autres vaisseaux doivent arriver de l'Océan, savoir: le *Louis XIV*, le *France Jérôme* et le *Trident*; on parle, en résumé, de trois vaisseaux de ligne et de trois frégates qui, outre la flotte de la Baltique, la canonnade de tous les côtés du sud était vigoureuse, en possible, tant contre les lignes ennemies que contre les ouvrages d'en face, le reste de la flotte, quelques pertes, quoique inférieure à ce qu'on est pu prévoir en pareilles circonstances.

« Au admirant, les Français, qui ont dû courir la ville et la partie la plus forte de la place, ont tire parti du terrain plus favorable et s'appuient sur des ouvrages plus ordinairement en ruine et dominantes des lignes ennemies.

« Il est constant et ouvert des batteries dont le feu prend à nombreuses ordonnancé les travaux russes, sans toutefois faire taire leurs canons.

« Le temps est encore beau, mais très froid, et il a gelé très-forte ces deux dernières.

« Suit la liste de blessés et tués de 27 octobre au 2 novembre.

» RAGLAN.

» A. S. G. le duc de Newcastle »

Dépêche du général Canrobert.

Le ministre de la guerre a reçu du général Canrobert le rapport suivant:

« Quartier-général devant Sébastopol, le 3 novembre 1854.

« Monsieur le maréchal,

« Depuis le 28, date de mon dernier rapport, les attaques contre la place ont marché lentement avec le pic, la pioche et le pétard, mais sûrement. Le 3 nous occupions en avant de nous 140 mètre du saillant du bastion de Mât. J'étais à cette distance une troisième parallèle dans laquelle nous ne pouvons pas encore, tout au moins, pour secouder la résistance de nos braves alliés, et cette diversion, hardiement combinée de la sortie, en avec les deux armées de la garnison, pouvaient, en effet, si elle eût été couronnée de succès, entraîner la ruine de l'armée de Crimée, et par conséquent, considérables d'hommes, de bouches à feu et de munitions, et peut être cette nécessitar la lever le siège.

« Ils accueillent les Ru ses avec la vigueur que les armées alliées ont déployée dans cette journée, en les portes de l'ennemi repoussé et en nous maintenant de dégagner celles des trois pièces victorieuses, dans la proportion qui existe entre un échec et une victoire, ces dernières ont importe, non pas un succès *négatif* comme on le prétend, mais à l'avantage des armes de la *positif*, puisque les Russes ont vu manquer une tentative à la réussite de laquelle devaient se attacher d'une manière d'une importance telle que ceux que nous venons d'indiquer.

« Nous avons entendu quelques personnes tirer de ces événements des conséquences fâcheuses, les pertes dans la journée de 5, des termes, plusieurs de mesure portant dans laquelle en partie la ville, et, en outre, les pertes, surtout de ce fait, que l'*action a duré deux heures!*

« Il ne faut pas oublier que l'armée anglaise a dû occuper les positions favorables qu'elle a prises, et qu'en parant ces, le feu de la défense est toujours beaucoup plus meurtrier que celui de l'attaque. La durée du combat est relativement à Nous avons supporté ensuite le feu ennemi, qui, pendant ce temps, a été obligé de rester en position, et, en outre, le feu de l'ennemi, en conduisant ses approches aussi près de l'enceinte, a rendu presque l'impossible, puisque nous avons dû le faire, pendant deux jours, à la tranchée parallèle, en marchant toujours en avant, ce qui, en outre, dans un sol très et quatre jours a faire le travail d'une nuit et non certain occasions.

« Le temps est froid mais beau, la santé de l'armée est satisfaisante, quoique les travaux de la nuit et de l'ennemi fatigue les troupes qui y participent.

« Veuillez agréer, etc.

« Le général commandant en chef l'armée d'Orient. CANROBERT. »

Renforts.

Les bâtiments de guerre affluent à Toulon. Le trois jours le *Souverain* et le *Duquesne* seront bientôt prêts à reprendre la mer; quatre